CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)

ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1999

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

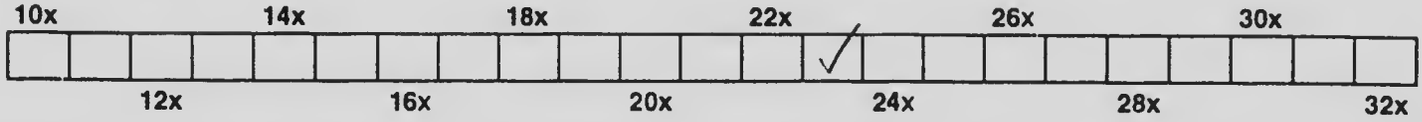
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- ☐ Coloured covers / Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged / Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing / Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- ☐ Only edition available / Seule édition disponible
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- ☐ Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages / Pages de couleur
- ☐ Pages damaged / Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached / Pages détachées
- ☑ Showthrough / Transparence
- ☐ Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- ☐ Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



The copy filmed here has been reproducad thanks to tha genarosity of:

National Library of Canada

The images appearing hera ara tha bast quality possible considaring the condition end lagibility of tha original copy and in kaaping with the filming contract specifications.

Original copies in printed pepar covers ere filmed beginning with the front covar end ending on tha lest paga with a printed or illustretad impression, or the back covar whan appropriate. All other original copies are filmed baginning on the first page with a printed or illustreted impression, end ending on the last page with e printad or illustreted impression.

The last recorded frame on each microficha shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichaver applies.

Maps, plates, charts, etc., mey be filmed at diffarent reduction ratios. Those too large to ba entiraly included in one exposura are filmed beginning in the upper left hand cornar, laft to right and top to bottom, as many framas as required. The following diagrams illustrate the method:

L'axemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

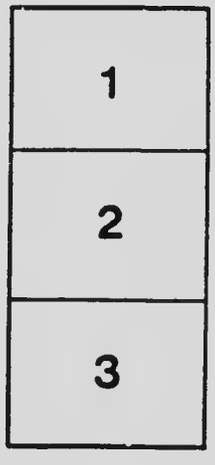
Bibliothèque nationale du Canada

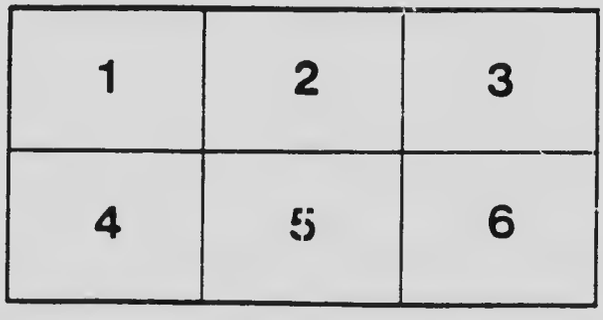
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et da la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avac las conditions du contrat de filmage.

Les axemplaires originaux dont la couverture en papiar est imprimée sont filmés en commençant par le pramier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte una empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la pramière paga qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle ampreinta.

Un des symboles suivants apparaitra sur la darnière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

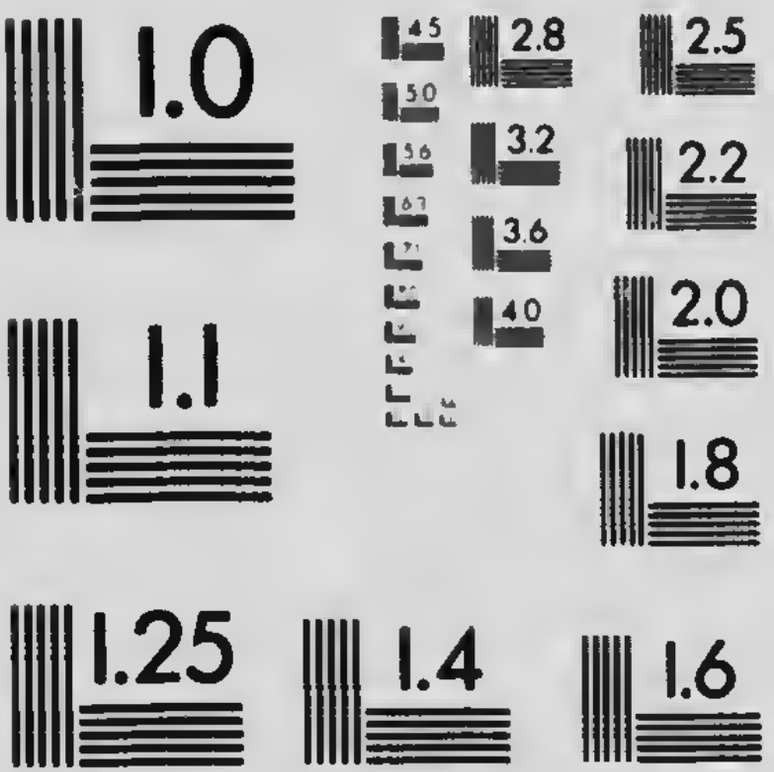
Las cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque la document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1[illegible] East Main Street
R[illegible]ester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Mon Dieu et mon tout !

Des Héros

et

Des Martyrs

QUEBEC

1916

S91

LE REV. PERE JUSTINIEN

de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins, du 143e régiment d'Infanterie
Tombé au champ d'honneur à l'attaque du Bois Sabot,
prés de Souain, mars 1913.

LE REV. [illegible] ALBERT

de l'Ordre des Frères Mineurs [illegible]ucins, aumônier militaire de la 90e Brigade, cité à l'Or[illegible] du jour de l'Armée le 12 mars 1913, tué dans [illegible]rcice de son ministère, près d'Ypres, Belgiqu[illegible] 22 avril 1913.

LE R. P. EDOUARD DE MASSAT

de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins, aumônier militaire,
Cité trois fois à l'Ordre du jour.

Tué, près de Souchez, le 25 septembre 1915.
Il avait résidé dix années au Monastère de Québec, (Limoilou)
et en avait été Gardien, de 1907 à 1910.

Aux souscripteurs de l'Eglise

Cette plaquette vous est offerte en hommage de reconnaissance.

Parce que vous êtes attachés à votre église vous donnez aussi votre chrétienne affection aux Pères qui la desservent.

Vous serez donc heureux d'avoir sous les yeux des images vénérées et toutes nimbées de gloire qui sont déjà gravées dans vos cœurs.

Nous vous demandons une chose: c'est que toutes les fois que vos regards tomberont sur ces gravures une prière fervente monte à vos lèvres pour ces chers *héros* qui luttent et pour ces très chers *martyrs* qui ont lutté.

F. Maurice M.S. curé

Limoilou, Pâques 1916.

LE REV. PERE ALBERT O. M. C.

CURÉ DE LIMOILOU DE 1902 A 1910

Il était né en Saintonge, dans le lieu même d'origine de plusieurs de nos familles Canadiennes. Il avait 18 ans, lorsqu'en 1890 il vint avec le Père Alexis [illegible] les premiers religieux Capucins, s'établir au Canada dont il fit sa patrie d'adoption.

Ordonné prêtre à Ottawa, en 1896, il fut employé durant six ans à donner des missions. Prédicateur très demandé et très goûté dans les deux langues anglaise et française qu'il maniait avec une égale facilité, il se fit entendre dans un très grand nombre de paroisses du Canada et des Etats-Unis.

En 1902, il fut nommé curé de Limoilou, et prit charge de la paroisse le dimanche 25 mai. On se souvient encore avec quel dévouement et quel succès il consacra des talents remarquables au progrès spirituel et matériel de la paroisse qui était devenue sa famille très aimée.

Il en prit congé le dimanche 10 juillet 1910, pour aller remplir à Ottawa les fonctions de Gardien du monastère.

Lorsque éclata la guerre il fut rappelé en France par son devoir comme par son cœur.

Attaché d'abord comme aumônier à l'Etat-Major du 33e corps d'armée, il trouva qu'il avait là trop d'honneur et pas assez de péril.

Il usa donc de toute sa diplomatie insinuante et persévérante pour obtenir un changement de situation.

Il lui fut accordé à la mi-février 1915.

Il était nommé aumônier de la 45e division et se trouvait au comble de ses vœux. Ses hommes formaient le groupe le plus hétéroclite de toute l'armée française: musulmans d'Afrique, Juifs sans patrie, aventuriers de partout réunis dans la *Légion étrangère*, têtes brulées envoyées en pénitence aux compagnies de discipline et aux "Batt. d'Af."

Notre aumônier avait là un champ d'action tel que l'avait souhaité son imagination et son cœur.

Il aima ses hommes de toute son âme généreuse et partagea toujours leur vie et leurs dangers, vivant avec eux dans les tranchées de première ligne et remplissant son ministère sous la mitraille avec un parfait sang-froid et son habituelle bonne humeur.

Sa crânerie lui conquit la vive admiration de ses troupes, et son dévouement joyeux leur plus chaude affection. Ce fut pour le plus grand profit de son ministère, car tous les chrétiens acceptaient volontiers les sacrements et les mécréants lui donnaient eux-mêmes leur concours. Deux musulmans dressaient tous les jours son autel, un juif était son maître de chapelle, et un groupe d'anciens chanteurs d'opéra étaient devenus ses chantres les plus assidus.

La bravoure de l'aumônier et le magnifique entrain qu'il savait communiquer à ses hommes lui valurent par surcroît les éloges des chefs, plusieurs citations à l'ordre du jour et la croix de guerre.

Hélas! l'inévitable se produisit bien vite.

Le 22 avril, le P. Albert était au pont de Lizerne, près d'Ypres, c'est là que les Allemands firent pour la première fois usage de leur gaz asphyxiants. Le Père s'en aperçut et courut avertir le Colonel qui donna aussitôt un ordre de repli pour sauver ses troupes.

Quant à l'Aumônier, malgré tous les efforts qu'on fit pour le retenir, il se rendit en hâte aux tranchées de première ligne où des mourants sans doute auraient besoin de son ministère.

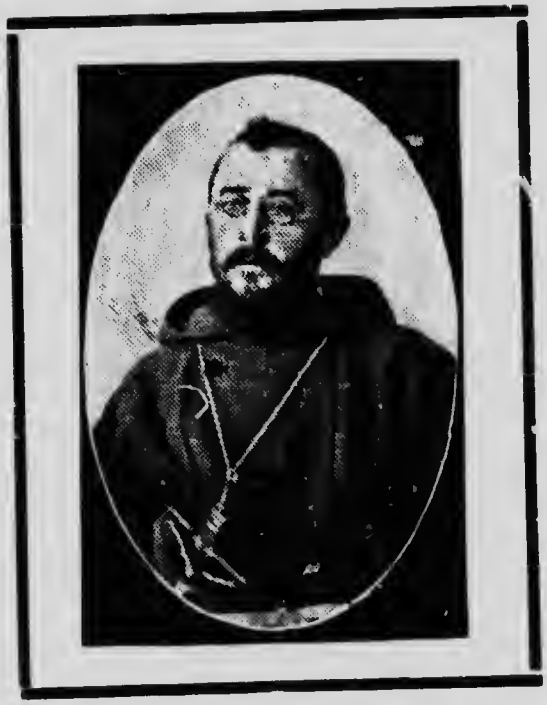
C'est là, à 100 vgs des lignes allemandes, qu'il fut frappé d'une balle à la tête.

Sa mort causa un deuil très vif dans toute la Division,et pour nous, ses amis, des regrets qui ne sont point effacés.

Mais sa mort comme sa vie nous laisse un exemple inoubliable de résolution tenace devant le devoir à remplir et d'enthousiasme ardent pour les entreprises généreuses.

Inclinons-nous devant ce martyr du patriotisme et du zèle apostolique et pour notre édification relisons la belle citation à l'ordre du jour dont il fut l'objet en même temps que lui était conférée la Croix de Guerre:

"Le Père Albert, aumônier d'une brigade d'infanterie, a fait preuve des sentiments les plus élevés et du plus parfait mépris de la mort en portant les secours de son ministère aux mourants et aux blessés jusque dans les tranchées de première ligne sous un bombardement des plus violents".



LE R. P. EDOUARD

Lincoilou se souvient bien de lui. Il avait passé ici dix ans: missionnaire très estimé dans tout le district, directeur fort zélé du Tiers-Ordre, Gardien du Monastère, de 1907 à 1910.

Rentré en France quelques mois avant la guerre il fut dès le début des hostilités nommé aumônier d'une division de Zouaves.

Depuis 52 ans il aspirait à ce bonheur, car il avait toujours eu pour les choses militaires un amour admiratif qui faisait sourire doucement ses amis.

Cet amour profond du métier militaire, sa rare abnégation, la parfaite bonté de son cœur et sa magnifique crânerie devant le danger lui eurent bientôt conquis un grand ascendant parmi ses hommes.

Il se servit de cet ascendant pour en faire des chrétiens et pour exalter leur courage de soldats de la France.

Ses chefs militaires reconnurent publiquement cette heureuse influence du Père Edouard, dans le texte des trois citations à l'ordre du jour qui lui furent décernées.

Il portait toujours son habit de religieux Capucin avec sur la poitrine son grand crucifix de missionnaire suspendu à son cou par cette énorme dragonne de sabre d'officier que tous ses confrères connaissaient bien et qui avait servi d'occasion à tant d'amicales plaisanteries.

C'était le crucifix à la main qu'il accompagnait et parfois précédait ses hommes à l'assaut.

En une circonstance il fut le premier à sauter dans une tranchée allemande et les Zouaves trouvèrent si joli le geste de leur aumônier qu'ils battirent bruyamment des mains pour l'applaudir.

Le 25 septembre dernier il marchait ainsi à l'assaut à la tête de ses hommes lorsque son habit s'embarrassa dans les fils barbelés

Il tomba là criblé de balles et on retrouva à côté de lui son pauvre crucifix rougi de son sang et brisé en morceaux lui aussi par les balles allemandes.

Ces Zouaves qui rient de tout et même de la mort le pleurèrent avec de vraies larmes, celles qu'on verse sur la mort d'un père et d'un ami.

Quant à ses confrères en religion ils garderont un souvenir fidèle à celui qui par ses qualités excellentes avait gagné toutes leurs fraternelles sympathies et qui sut en outre si bien harmoniser sa mort avec les aspirations constantes de sa vie.

LE R. P. JUSTINIEN

Sa carrière fut toute courte, mais il a laissé un souvenir très sympathique parmi tous ceux qui l'ont connu.

Il avait 29 ans d'âge quand il partit d'ici en septembre 1911, et quatre ans de prêtrise dont il avait passé le premier à Ottawa, dans notre Collège Séraphique et les trois autres à Limoilou, comme vicaire.

Etre vicaire à Limoilou, c'est peut-être pas une situation enviée de tous, mais le cher Père, lui, y trouvait tout son bonheur et il savait s'y rendre très utile à tous, faisant peu de bruit, beaucoup de bien, soulageant ses confrères et méritant par son aménité et son dévouement les sympathies des paroissiens.

Il fut donc convoqué de bonne heure grâce à son jeune âge et il partit en septembre 1914. Après une période d'entraînement il fut dirigé sur le front. Mais dès les premiers jours dans une attaque contre les lignes allemandes, près de Rheims, il tomba l'épaule fracassée d'une balle.

Il avait trouvé la force de se traîner auprès d'un de ses camarades fort mauvais chrétien et qui lui aussi gisait blessé à une certaine distance. Le cher Père avait exhorté le malheureux avec un tel succès qu'il eut la consolation de pouvoir l'absoudre, mais comme il se soulevait pour faire le geste liturgique une nouvelle balle le frappa à la tête qui le tua instantanément.

C'était le 5 avril 1915, et cette mort ouvrait la série de nos deuils continués par la mort du Père Albert et celle du Père Edouard.

Le R. P. Grégoire en costume militaire.

LE R. P. GREGOIRE

S'il peut nous revenir un jour de la guerre va-t-on lui en faire une réception, à Limoilou! Car, le Père Grégoire a conquis tout Limoilou. Ceux qui l'avaient approché une fois étaient gagnés par son caractère si sympathique, ceux qui l'avaient entendu étaient gagnés par sa parole ardente et fortement convaincue, et ceux qui l'ont simplement lu ont du se laisser aussi gagner par le charme de ses lettres si littéraires et si émouvantes qui ont fait bien des fois la fortune du *Bulletin paroissial* et que les journaux de Québec et de Montréal reproduisaient pour le plus grand agrément de leurs lecteurs.

Le Père Grégoire est brancardier-aumônier dans la Division de Toul de ce 20e Corps d'Armée qui est réputé le plus brave et le plus glorieux de toute l'armée française.

Il a été presque sans répit engagé dans les combats les plus acharnés et des informations discrètes nous ont appris qu'il se trouve présentement au front de Verdun.

Parmi ces troupes d'élite le P. Grégoire a su se faire remarquer encore par un courage supérieur à celui de ses héroïques compagnons, car il a eu ses citations à l'ordre du jour et sa poitrine est décorée de la médaille militaire.

Mais on sait combien la gloire est périlleuse.

Dieu nous a gardé jusqu'à ce jour notre Cher Père Grégoire de tout mal; daigne-t-Il nous le garder toujours et nous le ramener bientôt sain et sauf!

Le R. P. Marie Louis en costume militaire se trouve placé au centre. Ses deux compagnons sont deux diacres de ses amis.

LE R. P. MARIE-LOUIS

Il est presque inconnu dans la paroisse mais on le connaît bien au couvent des religieuses où il était pour les Sœurs un directeur très estimé et pour les pensionnaires un chapelain très populaire.

Il est surtout connu au monastère où ses confrères gardent un souvenir très affectueux de ses excellentes qualités de l'esprit et du cœur comme de ses vertus religieuses.

Actuellement le R. P. Marie-Louis est aumônier suppléant dans la Division de Nancy du 20e Corps d'Armée, cette *Division de fer*, l'orgueil de toute l'armée française, dont personne en France ne peut prononcer le nom sans un sentiment de fierté patriotique et d'attendrissement.

Le Père parmi tous ces héros avait bientôt conquis une citation et sa croix de guerre. Depuis il est venu d'autres citations et la croix s'est agrémentée de palmes et d'étoiles.

Lui aussi est tout auréolé de gloire.

Dieu veuille qu'elle ne lui soit pas fatale, et que lui aussi puisse nous revenir avec son compagnon d'héroïsme, le Père Grégoire, jouir à Limoilou des charmes de la paix et de la vie religieuse!

Le R. P. Grégoire et à sa gauche le Frère Hyacinthe photographiés au 3e mois de la guerre

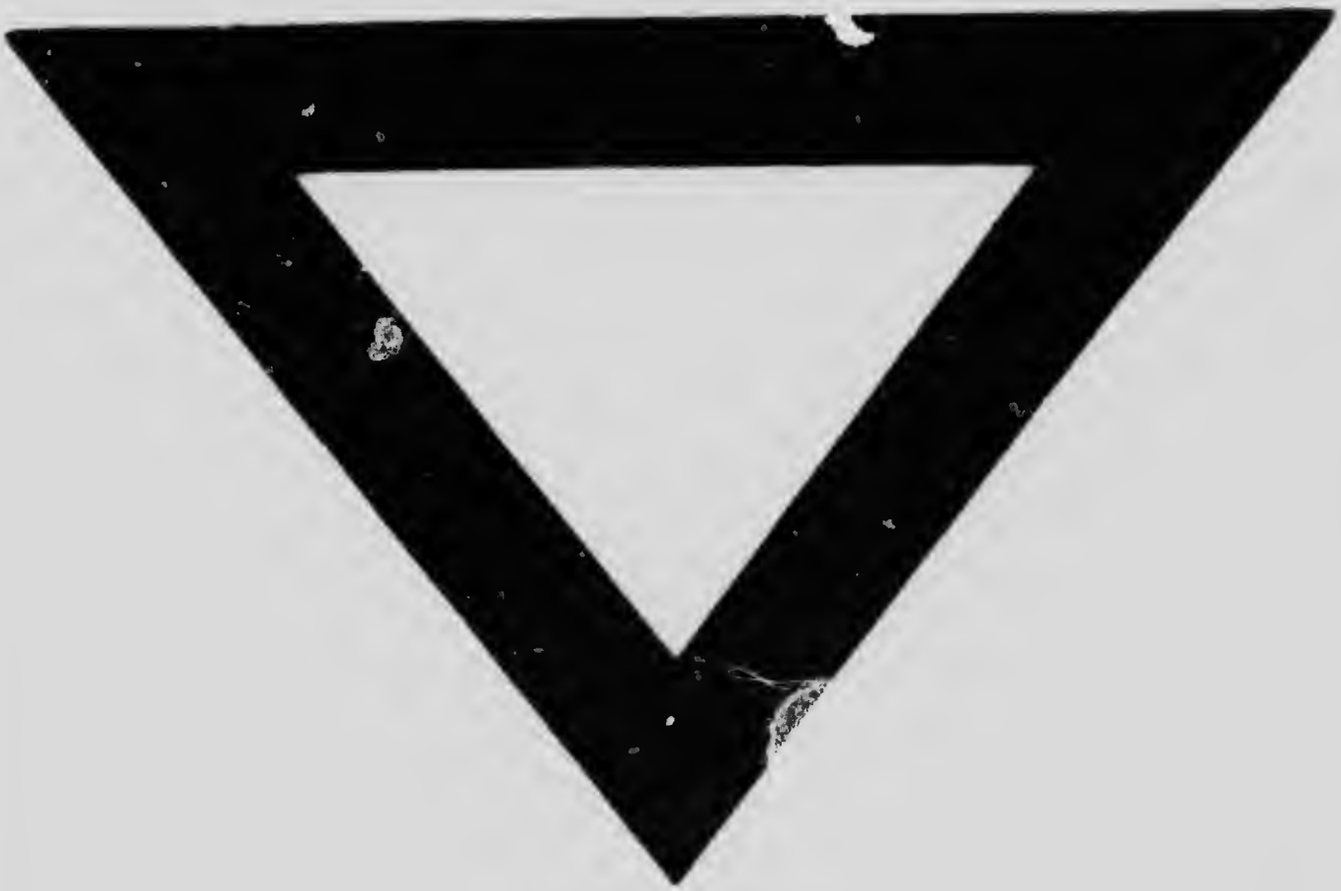
LE R. F. HYACINTHE

Ceux qui l'ont connu se rappellent certainement cet excellent Frère qui avait cumulé ici durant de longues années les fonctions de sacristain et de portier.

Sacristain, il édifiait tout le monde par sa piété et le soin religieux qu'il prenait de l'église; portier, il charmait par son air très doux, sa modestie, et ses yeux toujours rivés au sol.

Combien de paroissiennes peuvent se vanter d'avoir vu la couleur de ses yeux?

Parti en septembre 1914 avec le Père Marie-Louis, il remplit très crânement son devoir comme brancardier. Depuis treize mois il est au front en Argonne, en face des armées du Kronprinz et mêlé à des combats presque incessants.

Pas de blessure, pas de maladie jusqu'à ce jour.

Dieu veuille nous le ramener à Limoilou, où tout le monde sera si heureux de le voir reprendre ses pacifiques mais si délicates fonctions!